

D'après "Les échos", 2/01/2019

LE CERCLE/POINT DE VUE - Le succès des mouvements populistes dans la Péninsule est avant tout dû au fossé qui s'est creusé entre les générations. Mal payés, durement touchés par le chômage, les jeunes italiens rejettent les réformes économiques et financières et tiennent l'Union européenne pour responsable.

Après l'Allemagne des années 1990-2000, l'Italie est perçue comme le nouvel « homme malade » de l'Europe. Ses difficultés économiques tiennent en une réalité : depuis 2000, le PIB et la productivité sont demeurés figés. Autant dire que le pays s'est arrêté ! Pourtant, réduire la situation de l'Italie à un problème économique serait manquer l'essentiel. Son drame tient surtout au fossé croissant entre jeunes et anciens qui explique le succès grandissant - et sans doute durable - des mouvements populistes.

Le creusement entre ceux qui ont bénéficié du « miracle italien » de l'après-guerre et les jeunes générations nées après 1980 est patent. Ces dernières n'ont pas connu le boom économique, les avantages sociaux, la promotion etc. Elles souffrent des inégalités de revenus sur le marché du travail et de la taxation du travail et du capital.

La courbe des salaires est ainsi très défavorable aux jeunes italiens. Pour les mieux formés, ceux qui ont la chance de trouver un emploi (au plus haut à 42,7 % en 2014, le chômage des moins de 25 ans atteint encore 30,8 %), il ne faut pas espérer gagner plus de 1.500 euros par mois, alors qu'en France, à formation comparable, ils pourraient espérer le double. A cela s'ajoute une fiscalité du travail pénalisante qui accentue les inégalités : le taux d'imposition pour la première tranche d'impôt sur le revenu (entre 1 euro et 15.000 euros/an) est fixé à 23 % (0 % en France jusqu'à presque 9.800 euros/an).

Fiscalité du capital et conséquences

A contrario, la fiscalité du capital est faible, renforçant encore les inégalités entre jeunes et anciens. L'imposition de la plupart des revenus financiers a progressé, mais elle demeure plus faible qu'ailleurs. La taxation des successions est parmi les plus basses de l'OCDE : 0 % jusqu'à 1 million d'euros en ligne directe, puis 4 % au-dessus. Résultat : les grandes fortunes italiennes s'héritent de génération en génération. Une telle situation engendre une série de conséquences lourdes pour l'Italie.

Conséquences démographiques, d'abord. En 2016, 115.000 Italiens, souvent talentueux, ont quitté leur pays. Pour ceux qui restent, les difficultés à trouver un emploi correctement payé retardent l'âge moyen du premier enfant (31 ans), ce qui a un impact sur l'indice de fécondité (1,26 en 2016, parmi les plus bas d'Europe). Or, **l'Italie ne voulant pas recourir à l'immigration**, le financement des retraites à venir représente une véritable épée de Damoclès.

Conséquences politiques, ensuite. Comment s'étonner que les moins de 40 ans votent massivement pour la Ligue et le M5S (57 % des Italiens entre 18 et 40 ans leur ont donné leur voix) ? Ce chiffre traduit le divorce entre ces deux Italie qui ne se comprennent plus. Les jeunes italiens rejettent les réformes, économiques et financières (plus d'impôts pour payer les intérêts de la dette publique contractée par les générations précédentes ; moins de prestations sociales) mises en oeuvre par les précédents gouvernements.

À LIRE AUSSI

- > **OPINION. Les causes profondes de la crise italienne**

N'ayant pas connu la guerre, ils ne perçoivent pas les avantages concrets à l'appartenance à l'Union européenne, dont ils ne connaissent que le coût (5 milliards d'euros de contribution nette annuelle), les contraintes (l'euro, l'ouverture à la concurrence qui s'est traduite par de nombreuses délocalisations et une pression à la baisse sur leurs salaires) et le manque de solidarité quant à la gestion de l'immigration illégale.

De tout ceci une conclusion émerge : la jeunesse italienne n'est plus décidée à se laisser sacrifier ! Au clivage traditionnel Nord/Mezzogiorno s'ajoute désormais un clivage jeunes/vieilles générations, qui explique le basculement politique de l'Italie. Ceux qui croient encore à la construction européenne, à Paris, Berlin ou Bruxelles, doivent comprendre que comme souvent, l'Italie est un laboratoire politique, et qu'il est urgent de se préoccuper de la situation laissée aux enfants des baby-boomers. Avant qu'ils ne mettent, en masse, leur gilet jaune...

Les Arvernes est un groupe de hauts fonctionnaires, de professeurs, d'essayistes et d'entrepreneurs.